

apprécie particulièrement l'apport direct de recherches propres de l'auteur, comme son intéressante hypothèse sur l'exil d'Ovide, p. 132-134. Globalement, les aspects idéologiques ou religieux, qui sont au cœur des travaux de D. Porte, sont les mieux traités. L'auteur excelle en outre à démêler les écheveaux généalogiques de façon claire et synthétique (cf. p. 236-237). En revanche, pour d'autres questions, le lecteur reste un peu sur sa faim : la politique extérieure et l'activité militaire du Prince sont traitées de façon plus expéditive, l'aperçu sur l'œuvre administrative d'Auguste est un peu rapide (cf. la courte notice sur les préfetures p. 262), et l'Histoire de l'Art est la grande oubliée (on cherche en vain une notice sur la peinture murale d'époque augustéenne ; la notice « portraits », p. 260, est singulièrement décevante, de même que celle sur la Maison d'Auguste p. 199 ; au reste, l'iconographie de l'ouvrage est assez pauvre). Cela est d'autant plus dommage que l'auteur est parfaitement informé de l'actualité de la recherche archéologique, comme cela apparaît au détour d'une notice (p. 106). D'une façon générale, on attendrait pour certaines notices une plus grande densité d'informations (par exemple, pour la notice sur Jules César, un aperçu sur le traitement de son image à l'époque d'Auguste), au détriment des citations longues, parfois un peu envahissantes. On déplore en outre d'assez nombreuses coquilles (cf. par ex. p. 197 lignes 4 et 28), et notamment un remplacement aléatoire des trémas par des circonflexes (p. 321, le prénom du petit-fils d'Auguste est orthographié de trois façons différentes en l'espace de huit lignes : Gaius, Gaïus et Gaius !). On apprécie beaucoup, en revanche, l'utile tableau chronologique extrêmement détaillé « Auguste au jour le jour », p. 347-362. Quant à la bibliographie, elle est très sélective et succincte (28 titres, presque exclusivement français), et mélange des publications d'authentiques chercheurs à de la vulgarisation de seconde main : des choix sans doute assumés par l'auteur, mais qu'il est permis de regretter. Au final, un ouvrage attachant, et qui reflète largement l'idiosyncrasie de son auteur. D. Porte a dû prendre beaucoup de plaisir à le faire, et le recenseur en a eu à le lire d'un trait (ce qui ne va pas de soi *a priori* pour un dictionnaire). Mais on ne peut s'empêcher de soulever une dernière question, qui est celle du public visé. L'inégalité de traitement des différentes notices ainsi que le minimalisme de la bibliographie limitent un peu l'intérêt de cet ouvrage en tant que référence scientifique et/ou usuel de travail universitaire. En fait, sa conception d'ensemble ainsi que son ton semblent le destiner davantage au « grand public cultivé ». Mais il est à craindre que son coût élevé ne dissuade ce dernier ; il le met en tout cas hors de portée d'un budget étudiant. Bref, on ne peut que constater un net décalage entre le propos de l'ouvrage et le support éditorial choisi, qui risque d'handicaper sa diffusion, et c'est dommage.

François RIPOLL

Christopher STAR, *Seneca*. Londres – New York, I.B. Tauris, 2017. 1 vol. broché 13,4 x 21,6 cm, IX-195 p. (UNDERSTANDING CLASSICS). Prix : 12,99 £. ISBN 978-1-84885-890-9.

Christopher Star est « Associate Professor » au Middlebury College (une Université d'arts libéraux privée se trouvant à Middlebury, dans l'État du Vermont aux États-Unis), dans le département des langues anciennes. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *The Empire of the Self: Self-Command and Political Speech in Seneca and*

*Petronius*, Baltimore, 2012 (cf. *AC* 83 [2014], p. 300-302), dans lequel il analyse la relation entre deux des conseillers de l'empereur Néron : le philosophe stoïcien et dramaturge Sénèque, et Pétrone, auteur du proto-roman le *Satyricon*. L'auteur y étudie la question de savoir comment la réalité politique affecte les concepts de corps, d'âme et de soi. Il avance l'idée qu'au début de l'Empire romain, l'établissement de l'autocratie et le développement d'un idéal universel d'autonomie individuelle constituaient des phénomènes qui se renforçaient mutuellement. L'idéal stoïcien de la maîtrise complète de soi est un thème majeur des travaux philosophiques de Sénèque. Les conséquences problématiques de cet idéal sont explorées dans les œuvres dramatiques et satiriques de Sénèque ainsi que dans le roman de son contemporain Pétrone. Grâce à la nouvelle monographie qu'il consacre à Sénèque, Christopher Star entend contribuer à l'intérêt renouvelé que les études classiques confèrent à la vie et aux œuvres de ce philosophe, dont le contenu doctrinal a souffert des liens sociopolitiques qu'il entretenait avec le régime dictatorial de Néron. Il souhaite ainsi réhabiliter Sénèque en mettant en lumière ce qui a caractérisé ses activités d'homme d'État, de dramaturge et de philosophe, tout en soulignant leur modernité. L'introduction à cet essai, très nourrie, retrace en premier lieu la biographie de Sénèque en soulignant d'emblée certaines difficultés d'identification éprouvées par le Moyen Âge et le début de la période moderne, qui ont parfois confondu Sénèque le Jeune (Sénèque) et son père Sénèque le Rhéteur. La trame biographique est étoffée et s'appuie sur de nombreuses références tirées du corpus sénéquien ou d'autres œuvres. Cet effort documentaire, qui trouve un juste équilibre entre l'étude érudite et le texte (parfois réducteur) de vulgarisation, constitue l'un des points forts du livre. En résumé, ce qui domine cette présentation – qui ne constitue en réalité qu'une synthèse en langue anglaise parmi d'autres –, c'est la clarté et le référencement des éléments philosophico-littéraires évoqués, mais pas sa dimension novatrice. La première partie d'une quarantaine de pages s'attache à la philosophie de Sénèque. Au sein d'un exposé brossant thématiquement le contenu doctrinal de la philosophie sénéquienne, l'on notera quelques bonnes pages dans la rubrique consacrée aux émotions « *Therapy of the emotions: Dolor and Ira* ». Dans cette dernière, les concepts de « dolor » et d'« ira » sont analysés à la lumière des éclairages du *De ira* – en réponse à la question cruciale « comment éviter la colère ? », et de la propre vie de Sénèque dans la mesure où ce dernier se donne lui-même en exemple (*De ira* III, 36, 3-4). À noter également que l'auteur cerne de façon pertinente les tenants et les aboutissants du traité *De beneficiis* sur la réciprocité du don et du contre-don dans le monde romain. À cela s'ajoutent deux développements sur l'*otium* et sur le retrait (« Retirement ») de la vie publique, tel que Sénèque le fit en s'éloignant de la cour impériale de Néron – ce à quoi il exhorte également Lucilius dans ses *Epistulae morales*. La deuxième partie de l'ouvrage, qui s'étend sur près de cinquante pages, se concentre sur la production dramaturgique, à commencer par la tragédie intitulée *Thyeste* dont l'auteur cite un passage (v. 268-286) dans lequel Atrée décrit son état psychologique, et qui résume les qualités intrinsèques de la tragédie sénéquienne, au nombre desquelles figurent notamment la thérapie des passions et l'inscription dans une tradition littéraire. L'auteur aborde ensuite des questions qui s'appellent et se complètent, comme par exemple l'intertextualité et le métathéâtre, la représentation originale des pièces (aspect qui fait débat parmi les spécialistes). Le chapitre se termine par une

présentation raisonnée des enjeux de chaque tragédie de Sénèque. La troisième et dernière partie (« Reception ») examine, à la façon d'une enquête diachronique, la survie littéraire de Sénèque dans la mesure où elle s'efforce de mettre en lumière l'influence de ce philosophe de son vivant jusqu'à notre époque, en passant par le Moyen Âge (Pierre Abélard, Nicholas Trivet) et le début de la Renaissance. Le chapitre envisage ainsi les oscillations successives – entre déclin et renaissances – dans la réception de l'œuvre théâtrale de Sénèque à travers les âges. En définitive, cet ouvrage de vulgarisation en langue anglaise est une synthèse claire et référencée constituant un juste milieu entre un ouvrage scolaire (parfois simpliste) et des ouvrages d'érudition comme par exemple le *Brill's Companion to Seneca Philosopher and Dramatist* de Gr. Damschen & A. Heil paru en 2014 (cf. AC 84 [2015], p. 335-336) ou *The Cambridge Companion to Seneca* édité par Sh. Bartsch & A. Schiesaro en 2015. La démarche de réhabilitation dont il procède n'obscurcit pas les jugements de l'auteur, qui a réussi à produire un livre stimulant pour celui qui cherche à évoluer en semi-profondeur dans la pensée et dans l'œuvre de Sénèque.

Franck COLOTTE

Lauren DONOVAN GINSBERG, *Staging Memory, Staging Strife. Empire and Civil War in the Octavia*. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol. 23,5 x 15,6 cm, 248 p. Prix : 56 £. ISBN 9780190275952.

Après la parution de deux commentaires anglo-saxons de haute qualité sur l'*Octavie* du Pseudo-Sénèque, dus respectivement à R. Ferri (Cambridge, 2003) et à A. J. Boyle (Oxford, 2008), la voie était ouverte pour des études de synthèse exploitant à plein les échos intertextuels mis en lumière par ces commentaires. Lauren Donovan Ginsberg, Assistant Professor of Classics à l'Université de Cincinnati, a su tirer parti avec beaucoup de finesse de ces merveilleux outils de travail pour procurer le type d'étude globale à visée interprétative qui faisait défaut jusqu'ici à cette œuvre, abordée principalement à travers des articles dispersés. C'est donc le premier véritable ouvrage de synthèse sur cette pièce singulière, abondamment nourri de la recherche antérieure, comme l'illustre la riche bibliographie, à laquelle ne manquent que très peu de titres importants (signalons tout de même l'article de Mireille Armisen-Marchetti, « Le Sénèque de l'*Octavie* : *imago imaginis* », *Pallas* 49 [1998], p. 197-209). Mais c'est aussi et surtout une thèse interprétative : l'auteur propose non pas une étude d'ensemble thématique abordant tous les aspects de l'œuvre, mais une hypothèse de lecture personnelle, argumentée et originale. L'idée directrice est que l'auteur de cette pièce ne s'attaque pas seulement à la personne de Néron, en tant que déviation accidentelle et anormale à partir d'un régime impérial fondamentalement sain (ce qui correspond *grosso modo* à l'interprétation la plus répandue de cette œuvre), mais s'attaque au régime impérial julio-claudien dans son ensemble, système issu d'une guerre civile et perpétuant de par sa nature intrinsèque des tensions éthico-politiques structurellement porteuses de germes de guerres civiles. Bref, l'Empire, c'est la Guerre Civile : tel serait en fin de compte le véritable message du dramaturge. On voit que l'auteur ouvre par là une controverse interprétative sur les intentions politiques du Pseudo-Sénèque (jusque-là envisagé volontiers comme une sorte de